

Une absence d'intentionnalité peut-elle être active ?

Nikolaus Weber

L'économisation du monde vivant signifie que tout est remis en question à partir de son utilité. Le regard ou la pensée non-intentionnel(le), l'acte non intentionnel en sont la contre-thèse. Il ou elle mène dans un royaume dans lequel le prix ne détermine pas la valeur, mais l'être.

On est assis dans un espace et soudain, on remarque le son du balancier d'une pendule murale. Parce que l'attention se dirigeait auparavant sur quelque chose d'autre, par exemple, sur une lecture intéressante, la pendule n'était pas audible. Plus exactement, on n'en avait pas réalisé le bruit. Comme sortant du néant, on perçoit alors par une écoute plus attentive, que ce bruit, auparavant uniformément retenu certes, en arrive à dominer à présent l'espace d'une manière déterminée ou d'une autre. Cette observation montre que pour la perception d'une impression sensorielle, l'attention se portant précisément sur celle-ci est indispensable. Dans la plupart des cas, les impressions sensorielles sont si intenses que cette attention n'est même pas remarquée. Pour que l'impression sensorielle puisse être appréhendée, elle doit pourtant, par dessus le marché, amener le concept correct sur elle. Car on connaît aussi ce phénomène-là : on entend quelque chose, mais on ne peut pas l'identifier. Est-ce le bruit de la tondeuse du voisin, un avion qui s'approche du lointain ou bien un insecte qui bourdonne ? Plus un bruit apparaît pénétrant, plus on se sent indisposés du fait de ne pas savoir l'éclairer. « Éclairer » ce ne peut être que par le concept correct. Sans lui l'attention, malgré une concentration exacerbée, doit rester désemparée. Or l'attention qui s'accomplit dans des concepts est cette activité de l'âme qu'on appelle le penser.

Déclenché par le bruit soudain du balancier de la pendule et le discernement sur la caractéristique de l'attention, ce dernier s'oriente alors vers une activité de réflexion sur lui-même. Tout comme auparavant le bruit de la pendule devint tout d'abord conscient, après que l'attention s'est portée sur lui, celle-ci devient à présent consciente d'elle-même, puisqu'elle devient un contenu d'observation. Mais ici la règle du concept correct vaut aussi, car sans le concept correct, en effet elle ne peut pas non plus être appréhendée comme une perception. Tout aussi peu que le bruit, au départ, ne pouvait pas être identifié par le concept convenable. On peut décrire ce processus comme une attention qui se perçoit elle-même. Dans ce cas, le concept qui est réalisé au moyen de l'attention n'est plus formé à l'appui d'une perception sensorielle, mais au contraire, il peut se former de lui-même. Ainsi n'est-il plus paralysé au moyen de l'influence qu'exerce sur lui la perception sensible qui en fait une représentation rigide, il peut bien plus se déployer lui-même en se percevant comme une pure spiritualité. La conscience devient plus éveillée.

Ces phénomènes sont des observations que l'on peut faire dans sa propre conscience, « comme une même chose se qui se vit et se manifeste à toute heure », comme dit Rudolf Steiner. Ce sont des observations du processus cognitif de l'âme, pour lequel on n'a besoin d'aucun langage scientifique.¹ Le fait de pouvoir les vérifier en les actualisant soi-même est bien plus important. Rudolf Steiner décrit cette méthode de connaissance : « ...si nous avons pris cet essor de vivre en nous l'idée dans cette forme-là, celle qu'elle veut elle-même adopter, alors nous ne nous sentons plus comme des formateurs, des faiseurs de l'idée, mais comme la scène intérieure de l'âme, sur laquelle les idées vivent elles-mêmes en nous. Alors nous ressentons la grandeur vis-à-vis des pensées... et nous en sommes fort surpris : les idées que nous avons ainsi formées, sont dignes de refléter le divin ... Nous découvrons seulement l'idée et nous découvrons après coup, que l'idée est en effet le *Logos*... c'est notre idéal scientifique. »²

Absence d'intentionnalité dans le connaître

Un caractère de ce penser c'est son absence d'intentionnalité. Car un cheminement idéal qui se conduit lui-même et ne se soumet donc à aucun dessein présupposé, doit être caractérisé comme dépourvu d'intention. Pour suivre une intention, celle-ci doit solidement établir un but avant le début d'une formation idéale. Si ce but est atteint, on parle de dessein qui est réalisé. Pourtant ce dessein n'est pas fixé d'avance, puisque le but doit toujours d'abord être produit comme un contenu d'observation, ainsi la formation idéale, en principe, ne peut apporter aucune utilité. Or comment une science est-elle censée être féconde, alors qu'elle méprise l'utilité du penser. Une attitude de conscience, une méthode cognitive ou une action qui érige l'absence d'intentionnalité comme

¹ Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, (GA 4), Dornach, p.35.

² Rudolf Steiner ; *Formation de communauté anthroposophique* (GA 257), Dornach, p.100.

idéal, peuvent être utiles à l'édification intérieure, alors que pour une pratique de vie générale, elle semble sans valeur. Mais par quoi une valeur est-elle donc formée ? Lorsque le penser se soumet à un dessein, déjà avant son accomplissement, une qualité de valeur est ainsi présupposée. Une valeur ne peut pas être définie si le moyen de la définition est dirigé par un dessein déjà solidement établi d'avance dans son accomplissement déterminant.

Au contraire, l'absence d'intentionnalité dans le penser produit quelque chose qui est plus grand que toute utilité : la possibilité de créer une valeur spirituelle elle-même. Des valeurs créées par l'être humain sont des productions et des attributs de sa liberté. L'instrumentalisation du penser [comme on le pratique dans le *brain storming*, par exemple, *ndt*] dominant notre époque en est par contre la contre-image. Elle correspond avec l'image du monde à une réalité alléguée d'avance au connaître. L'observation de l'âme du processus cognitif révèle au contraire, que sans une participation personnelle d'un donné achevé d'avance, sans toute contextualisation et donc sans forme, on est capable d'aucune déclaration sur soi-même. Des contextes ne sont jamais perçus par les sens, au contraire, ils y sont activement ajoutés. Le plus simple objet est déjà une formation complexe, dans lequel l'efficacité du concept fondant la relation est évidente, de sorte que la réalité est co-engendrée au moyen du connaître. Dans la langue des concepts, le contenu du monde en arrive à une expression. Outre le motif esthétisant ici assonnant, quelque chose d'éthique devient évident. Car au moyen du connaître, le (re)-connu apparaît au plus intime de l'espace d'être du connaissant. Ce à quoi l'amour s'efforce constamment : à savoir, s'unir à l'être aimé, se voit ici parfaitement accompli. Cela sonne de manière contradictoire : à l'être de l'absence d'intentionnalité correspond l'image du monde d'une réalité co-engendrée par le connaître. Cette absence d'intentionnalité, telle une propriété du penser intuitif, qui permet une action libre fondatrice de valeur, peut en outre être décrite comme un caractère essentiel de la création artistique, comme aussi de l'action éthique.

Dans l'art

Au diktat de l'utilité s'oppose l'expérience que nous ressentons au plus immédiatement notre essence humaine lorsque nous sommes actifs dans des actions ou des processus qui ne sont justement pas déterminés par un dessein, comme le révèle un coup d'œil sur l'art. L'œuvre d'art prenant naissance ne peut pas être existante avant le processus de sa création comme une représentation. On appelle cela un art de conception du monde, lorsque des idées sont censées devenir visibles par l'art. Le danger est grand ici que l'art illustre purement et simplement des représentations de l'artiste. Ce danger n'est pas conjuré en dénaturant les représentations, en les mettant en pièces, ou en les modifiant par des associations. Des représentations sont toujours corporellement étayées, même lorsqu'elles ont des contenus spirituels et agissent donc comme une intention précédente non décelée. Une création non-intentionnelle, dans laquelle l'imagination de l'artiste se déploie en même temps comme une activité renforcée, est le caractère d'une esthétique moderne, sur laquelle Schiller attire déjà l'attention par sa phrase : « ...l'homme ...n'est l'être humain dans sa totalité que lorsqu'il joue ». Il parle ici d'une propension de forme de la raison et d'une propension de substance du matériel, qu'harmonise la propension au jeu et en exprime ainsi l'aspect esthétique.³ Rudolf Steiner transpose à présent le motif de l'esthétique dans le penser, en laissant reconnaître l'auto-mise-en-forme du penser comme une œuvre d'art. Car dans le penser intuitif, aucun dessein étranger temporel précédent ne dirige la formation des idées, qui se déploie seulement dans l'imagination conceptuelle créatrice du connaissant.

Dans l'éthique

L'agir moral ne peut pas être opérant sous une forme standard. Naturellement des normes éthiques sont importantes, mais dans le cas concret, la situation individuelle est décisive quant à savoir à qui l'action doit servir. Con-naître c'est être intuitivement uni. Dans cet événement repose le motif éthique mentionné. Ce qui est connu parle dans et au travers du connaissant, s'il en reçoit l'espace nécessaire pour cela. Qui se préoccupe du destin concret d'un être humain, peut être si touché à l'improviste qu'en résultent des impulsions morales qui vont au-delà d'un dessein moraliste.

L'éthique ne se fonde pas sur des principes établissant solidement des actions avant l'agir. L'agissant deviendrait ainsi l'instrument d'une règle [comme l'inquisiteur Tomás de Torquemada! *ndt*]. C'est beaucoup plus une impulsion qui prend naissance [qui « naît avec » ou con-naît, donc, *ndt*] à partir du but d'une action. Mais pour que cette impulsion puisse pourtant se déployer, la capacité d'intuition morale et celle d'imagination de l'agissant sont nécessaires.

³ Friedrich Schiller : *Sur l'éductaon etshétique de l'être humain*, Stuttgart, p.88.

Celui qui travaille dans une profession où la relation humaine est centrale, est moins exposé au *burn-out*, lorsqu'il peut agir ici, non pas à partir d'une conscience du devoir, mais à partir d'une activité de recherche active et individuelle.

Dans la communauté

Dans le débat autour de l'allocation de base inconditionnelle, on a avancé qu'un revenu qui est donné justement sans l'intention d'en attendre une production ou une prestation, permet à l'individu de déployer un espace de liberté important. Avec sa loi sociale fondamentale, Rudolf Steiner formule, dès 1905, que la connexion entre salaire et travail nuit à l'organisme social et même cause la pauvreté. Un travail auquel l'être humain ne peut pas s'associer, qui est exclusivement mené pour gagner de l'argent, est déterminé par une intention précédente. Celle-ci empêche une expérience sensorielle du travailleur ou bien de l'employé et surtout le plus précieux qui puisse jamais s'écouler dans les biens et prestations de service : à savoir, l'amour de ce qui est produit. La multiplicité, la richesse spirituelle et finalement le bien-être d'une société à venir, dépendront sans cesse de plus en plus dans quelle mesure il sera possible que l'individu par son « amour de l'acte » puisse devenir créateur de valeur. La discussion autour de l'allocation de base inconditionnelle montre combien on développe peu de confiance vis-à-vis de l'être humain et combien on est encore très embourbés dans les vieilles habitudes de penser. Sans attirance matérielle, on ne produirait rien, voilà ce qu'on pense. La formation de facultés au moyen du déploiement spirituel de l'être humain mènerait pourtant à des créations sociales, largement plus vastes, humaines ou culturelles, que ce n'est le cas. La loi sociale fondamentale caractérise une société qui peut sembler utopique. Elle a pourtant, selon Steiner, une validité de loi naturelle. Elle renvoie au fait que l'individu a la capacité de développer son potentiel créateur et peut en faire cadeau à la communauté, si celle-ci lui apporte en retour une confiance et subvient à ses besoins par une allocation. Personne ne peut exiger une libre production/prestation d'autrui. Dans l'absence d'intentionnalité actuelle, prend nonobstant naissance la plus grande motivation pour se faire mutuellement des cadeaux.

Un caractère de l'âme de conscience

Une absence active d'intentionnalité comme indice du penser intuitif est un principe de l'âme de conscience. L'âme d'entendement est « l'âme servie par le penser », « l'âme de conscience touche... la vérité existant pour elle-même », selon Rudolf Steiner.⁴ Les exemples montrent que le penser, et avec lui l'esprit humain, ne sont pas libres, lors qu'une configuration d'âme plus ancienne — qui avait sa validité dans des époques antérieures sous d'autres conditions préalables [le fait d'avoir été exclus du paradis et de devoir gagner « sa vie à la sueur de son front » par exemple, *ndt*] — est aujourd'hui encore agissante. Par elle, le penser est mis au service d'une essence qui lui est étrangère. Se fait valoir dès lors un pouvoir et avec lui le dogmatisme. Or ce sont les contre-images d'une spiritualité de l'absence d'intentionnalité, telle qu'elle a été caractérisée ici et qui appartient constitutivement à une culture de l'âme de conscience.

Das Goetheanum, 7/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁴ Rudolf Steiner : *Théosophie (GA 9)*, Dornach, p.51.